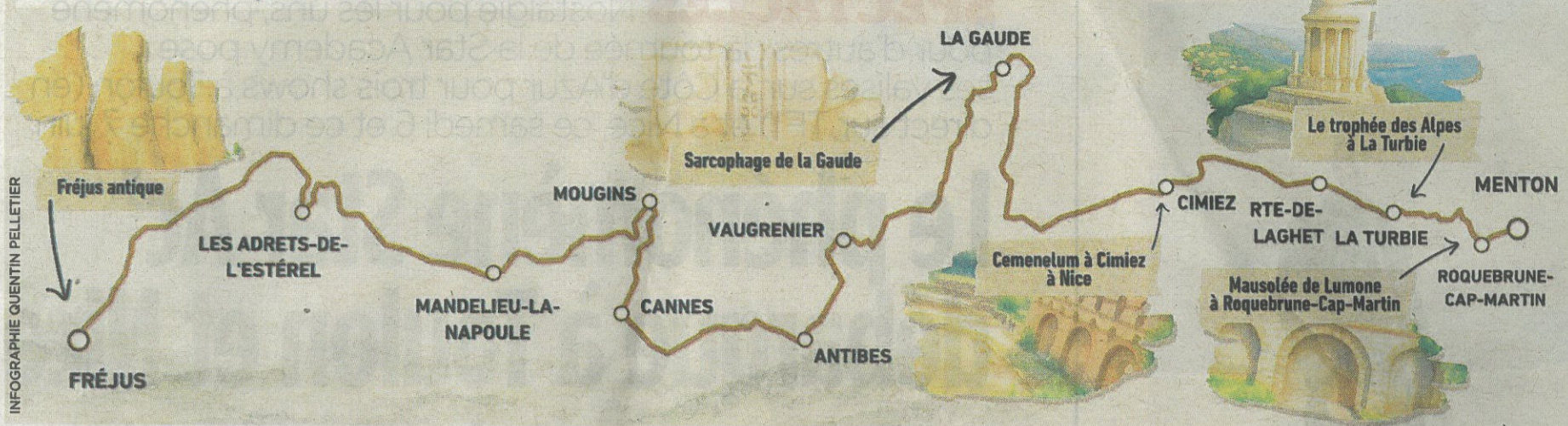


LA VIA AURÉLIA, DU VAR AUX ALPES MARITIMES



HISTOIRE Nous reprenons notre route à la recherche des vestiges de la célèbre voie romaine qui, dans les Alpes-Maritimes, passait entre autres par le site de Cemenelum (Cimiez) et le Trophée des Alpes de la Turbie.

Sur les traces de la Via Aurelia

PAR ANDRÉ PEYRÈGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

FRÉJUS. FRÉJUS OU Forum Julii. C'est là que, la semaine dernière, nous avons quitté la vieille via Aurelia⁽¹⁾, au bord de ses pierres brunes et de ses souvenirs latins (lire nos éditions du 30 mai). Nous reprenons aujourd'hui la route.

L'Estérel, de nos jours, ne fait plus peur. Les automobiles y vont tranquillement parmi les chênes, les pins, dans l'odeur chaude du maquis. Mais dans l'Antiquité, on redoutait les brigands. Avant de partir, les voyageurs invoquaient Mercure, dieu des routes, afin qu'il protège leurs pas, leurs bêtes et leurs bourses.

La borne de Peiresc

La via Aurelia serpentait entre les collines, montait vers les Adrets. Là fut retrouvée en 1628 une borne romaine qu'acheta le grand Peiresc, ce savant provençal qui aimait les pierres antiques. Il la plaça dans son château de Belgentier, dans le Var, où elle demeure encore.

Après l'Estérel, la route plongeait vers la côte, vers le Trayas et Théoule puis vers le bassin cannois où à Cannes-la Bocca, les actuelles rue Aurélienne et rue Aurélia témoignent de son passage. Entre Cannes, Mougins et Mandelieu se trouvait le centre d'Horrea. Le nom signifiait « Entrepôts ». On imagine les hangars pleins d'odeurs mêlées : le grain tiède, le poisson séché, la laine humide, le bois des caisses ouvertes. Des mulets y passaient, chargés de jarres ventrues. Ils se dirigeaient vers Fréjus ou Antibes.

Entre Romains et Oxybiens

Antibes justement. Ville grecque avant d'être romaine, l'ancienne Antipolis offrait au visiteur ses quais tranquilles, ses maisons blanches tournées vers la mer. De la présence romaine sub-

siste peu de choses. Au Musée d'archéologie, un trophée classé Monument historique rappelle la bataille ancienne que les Romains livrèrent aux Oxybiens, en 154 avant J.-C., vers l'embouchure de la Brague.

La Brague... petit fleuve côtier que franchissait la via Aurelia avant de traverser l'actuel parc Vaugrenier. Dans cette plaine humide ouverte sur la mer se serait déroulée une bataille entre les partisans de Vitellius et ceux d'Othon, en l'an 69. On imagine les légionnaires avançant parmi les roseaux, les enseignes surgissant de la brume, les éclaireurs regardant au large les navires d'Othon.

Aujourd'hui encore, dans le parc Vaugrenier, demeurent les vestiges d'un temple élevé à Mercure.

Le sarcophage de La Gaude

De là, la via Aurelia ne gagnait pas directement Nice. Elle montait vers la Gaude. Au pied du village, l'actuelle rue Aurelia se détache de la route de Cagnes au-dessus du Centre culturel de la Coupole. On peut y voir, encastré dans un mur, le sarcophage d'un légionnaire romain appelé Cremonius Albus, de son épouse et de ses enfants.

Ensuite, la route redescendait vers la plaine du Var. Il fallait franchir le fleuve à gué. L'affaire était délicate : l'eau changeait souvent d'humeur. Pourtant, chaque jour, voyageurs, marchands, soldats ou muletiers s'y engageaient, habitués à cette rude nécessité.

Capitale des Alpes-Maritimes

Au haut de l'autre versant, apparaissait Cemenelum - Cimiez, aujourd'hui - capitale romaine des Alpes-Maritimes. Là battait le cœur administratif de la région. On y retrouvait le tumulte des grandes villes : fonctionnaires affairés,

soldats pressés, plaideurs bavards, marchands discutant sous les portiques. Dans les thermes montaient des rumeurs de politique et des nouvelles venues de Rome ; les bassins fumaient sous les voûtes ; les Arènes vibraient des clameurs de la foule. Le prestigieux site archéologique de Cimiez garde aujourd'hui les beaux vestiges de ces monuments. Au musée se trouvent plusieurs bornes romaines, dont l'une, venue du vallon de Laghet, porte le nom de l'empereur Auguste.

Le Trophée des Alpes

Car après Cemenelum, la via Aurelia empruntait le vallon de Laghet avant d'atteindre La Turbie. Là, en l'an 6 avant Jésus-Christ, le Sénat romain fit élever le Trophée des Alpes afin de célébrer la victoire d'Auguste sur les derniers peuples rebelles des montagnes maritimes. Le monument, immense rotonde de pierre claire, montait à près de cinquante mètres vers le ciel, couronné par la statue de l'empereur. Auguste a considérablement aidé à l'amélioration et le prolongement de la Via Aurelia au point qu'on lui donne

aussi, dans ce secteur, le nom de Via Julia Augusta.

Autour du trophée, on a retrouvé de nombreuses bornes romaines. Certaines reposent encore sur le terrain, d'autres sont au musée. Elles indiquent les milles jusqu'à Rome : 603, 604, 605...

Le mausolée de Lumone

Du haut du belvédère de La Turbie, le voyageur apercevait, en contrebas, un petit port presque invisible. Les Grecs l'avaient nommé Monoikos et prétendaient qu'Hercule lui-même l'avait fondé. Qui aurait imaginé qu'un jour cet humble abri marin deviendrait Monaco ?

La via Aurelia y descendait doucement, rejoignait la côte, puis poursuivait sa route vers le cap Martin. Là se dressait le mausolée de Lumone. Ses trois niches, jadis peintes de couleurs vives, se voient encore aujourd'hui dans un jardin public, au niveau de l'entrée du cap. Classé Monument historique, il garde la dignité silencieuse des tombeaux romains destinés aux puissants.

Puis, la Via Aurelia repartait vers l'Est. Au-delà de Menton, elle entrait en territoire italien. Le voyageur devait demeurer attentif pour ne pas s'égarer. Mais, même perdu, il avait cette certitude : tous les chemins mènent à Rome !

Même perdu, le voyageur avait cette certitude : tous les chemins mènent à Rome !

1. A la suite de la parution de notre article précédent, des lecteurs nous ont contactés, nous partageant que, pour ceux qui souhaiteraient poursuivre la découverte, une association s'intéresse au parcours pédestre sur les traces de la via Aurelia : les Amis des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle et de Rome. www.compostelle-paca-corse.info



Le Trophée des Alpes, à La Turbie. PHOTO JEAN-FRANÇOIS OTTONELLO